MES

réation, en 2005, le
um s'est illustré par
e proentreprise, où
e patronat que les
-mêmes qui portent
ité de l'inégalité des
es sexes, par exemple.
Aude de Thuin, n'écri-
n 2012, dans un livre
teur, *Femmes, si vous*
l affont) : *« La limite*
fond de verre, mais
confiance en elles
» ? Ou, dans le même
s femmes] *doivent*
ge de se considérer à
ntreprises applau-
ux mains puisque ce
à elles de se remettre
trouver des moyens
mixité aux postes de
s aux femmes elles-
ites chochottes para-
ur de déplaire, de se
oulot !

S FEMMES DE DMINISTRATION

nis, ce féminisme
ant, où la grande
ccessfull explique
elles n'ont qu'à se
ses si elles veulent
ation, a atteint son
14 avec la parution
es, le livre manifeste
lberg. La numéro 2
assurait que *« les*
mêmes mettent un
rrière ». La faute,
s, à ces *« barrières*
les empêchent de
mme les égales des
nts qui les dirigent.
uestion du rapport
reprise n'est qu'une
de *« volonté »* de
larée !
ue ni Sheryl Sand-
logues françaises
ndé comment leurs
raient s'appliquer
supermarché, tra-
ire tyrannisée par
le monde n'a pas
une féministe de
nistration. ■ A.T.

MARCELA IACUB : FEMMES, ENCORE UN EFFORT LIBÉRAL ET LIBERTAIRE

On connaît trop bien la Marcela Iacub libérale. Celle qui, au nom du droit de la femme à disposer de son corps, est favorable à sa commercialisation. Prostitution, GPA... Sur tous les fronts, elle prône une libéralisation totale. Et tant pis si ce sont évidemment les plus pauvres qui loueront leur ventre ou leur sexe aux plus riches. *Business is business*... Voilà pour la Marcela Iacub des plateaux télé – une caricature qu'elle a d'ailleurs contribué à véhiculer, toute à sa joie d'épater le bourgeois en prime time. La parution en octobre dernier de son dernier livre est venue justement rappeler la dimension non pas libérale, mais libertaire de la philosophie d'Iacub. Dans *la Fin du couple* (Stock), il est question d'amour, d'engagement, de filiation, et surtout de sexe et de liberté. Convoquant les penseurs de la discipline, l'essayiste franco-argentine rejette très vite les ultralibéraux.

Ceux qui, à l'image de Wilhelm Reich, psychanalyste autrichien du début du XX[e] siècle, faisaient de la sexualité active et régulière le critère fondamental du couple, imaginant la possibilité d'annuler le contrat en cas de non-respect des objectifs préétablis. Clairement, Marcela Iacub leur préfère l'utopie baba cool avant l'heure d'un Charles Fourier.

Le philosophe français a théorisé dès le XIX[e] siècle le concept de la communauté hippie : un véritable phalanstère régit par la libre conscience où les enfants seraient élevés par la collectivité pendant que leurs parents pratiqueraient l'amour libre... Mais là où Marcela Iacub va plus loin – et rompt avec la pensée libérale –, c'est quand elle prône la création d'une sorte de « restos du cœur sexuels » où les mieux cotés sur le marché du cul seraient redevables aux *« laissés-pour-compte du sex appeal »*. Fonctionnant comme un impôt obligatoire, ce *« sexe philanthrope »* permettrait de garantir un *« droit à un minimum sexuel »*.

Pour une fois, Marcela Iacub livre une touchante élégie du prolétariat de la sexualité, ces victimes collatérales de la dérégulation des mœurs. Preuve qu'elle est, au fond, plus proche de Virginie Despentes que des ultralibéraux. ■ A.T.

PROLÉTAIRE DE LA SEXUALITÉ
Le Dallas, haut lieu de la prostitution en Espagne, à Figueras, à proximité de la France.



georges bartoli / divergence